

Les forts Séré de Rivières dans l'Aisne

(1874-1914)

Le directeur du génie de 1874 à 1880 SERE DE RIVIERES et, après lui, ses successeurs jusqu'en 1885 reconstruisirent complètement les fortifications de l'est, du nord et de la région parisienne.

Il entoura Paris d'une deuxième ceinture de forts qui doubla celle édifiée vers 1840 sous Louis-Philippe et éloigna ainsi considérablement l'artillerie ennemie.

Par ailleurs, il porta surtout son effort sur la frontière de l'est, la plus menacée, en construisant les quatre camps retranchés de Verdun, Toul, Epinal et Belfort. Un camp retranché était une ville fortifiée environnée de nombreux forts qui éloignaient de la place l'artillerie ennemie.

En dehors de l'est très bien défendu, Séré de Rivières se préoccupa en seconde position du nord de la France, au cas où les Allemands violeraient la neutralité belge.

En 1874, les Ardennes faisaient encore obstacle à la marche des armées. On ne construisit des routes et des chemins de fer, ainsi que des localités que par la suite. Donc, Séré de Rivières ne prévoit que trois forts au débouché de ce massif :

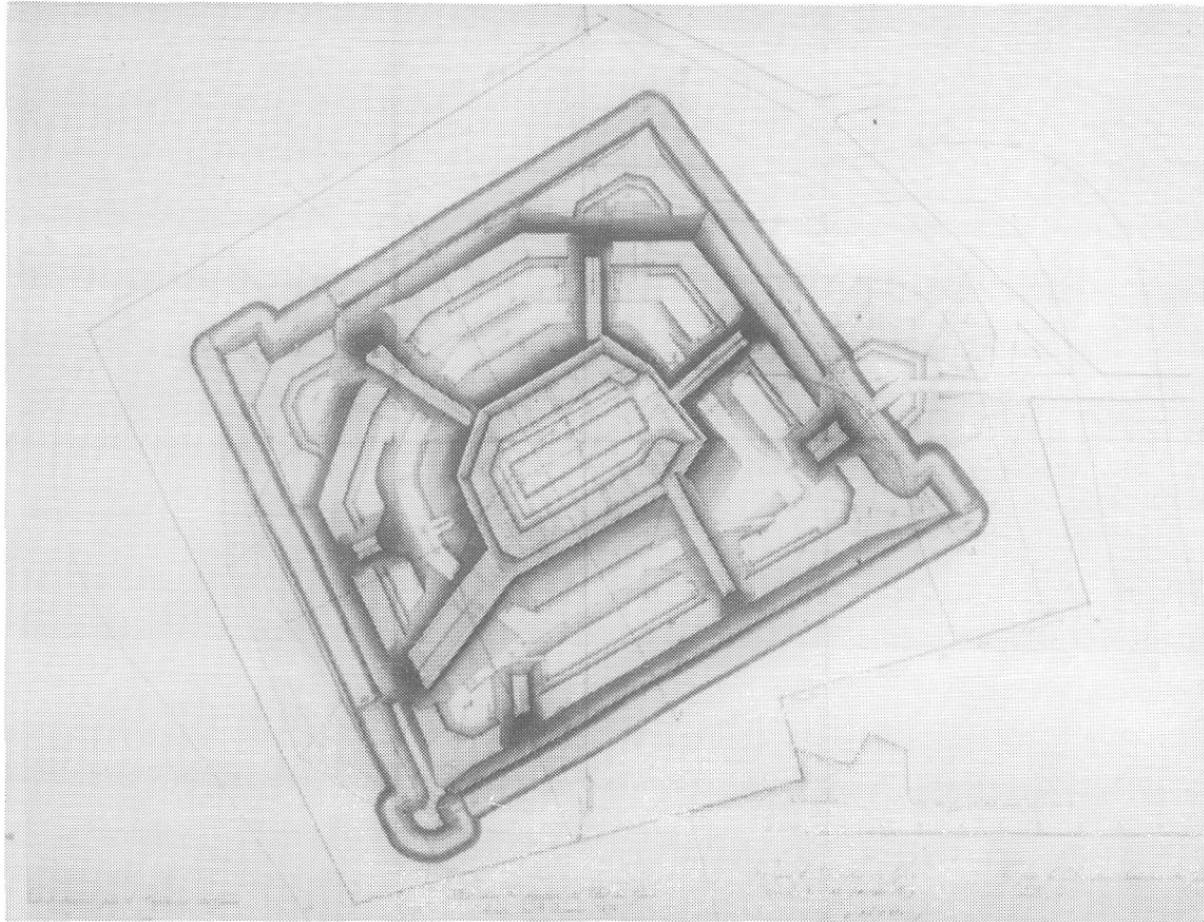
1) Les Ayvelles au sud de Mézières.

2) Charlemont près de Givet.

3) Hirson qui était au croisement de plusieurs voies ferrées. Celle de Laon à Hirson venait d'être ouverte à la veille de la guerre de 1870. D'autres reliaient Valenciennes à Mézières-Charleville.

On y mit donc un fort d'arrêt isolé pour empêcher le ravitaillement par voie ferrée d'arriver aux envahisseurs éventuels. C'était le même usage que celui du fort de Manonvillers sur la grande ligne Paris-Strasbourg, au-delà de Lunéville.

Dans la plaine du nord, Séré ne pensait pas, à juste titre en 1874, que les Allemands puissent attaquer au-delà de Valenciennes et de l'Escaut vers l'ouest. En 1914, la situation aura changé complètement et les Allemands attaqueront au-delà de Valenciennes.



Fort de Laniscourt — Plan du Génie Militaire en 1879

Il transforme donc la place de Maubeuge sur la Sambre en camp retranché environné de nombreux forts détachés et installe des forts isolés entre Valenciennes et Maubeuge. Les forêts de Mormal près de Maubeuge et de Raismes près de Valenciennes complètent la défense. Lille sera toutefois mis à l'abri d'un bombardement par quelques forts détachés.

Mais Séré prévoit un insuccès aux frontières et la nécessité d'une seconde ligne de défense contre l'invasion.

A l'est, il construit le camp retranché de Langres. Au nord, il fortifie la partie septentrionale ou le pied de la falaise calcaire tertiaire de l'Ile de France. Pour cela il reprend de vieilles forteresses reconstruites en partie sous Louis-Philippe comme *Laon*, *La Fère* et *Soissons* ou bien de simples villes ouvertes comme Reims. Il les transforme en camps retranchés en les entourant plus ou moins de forts.

Mais si en Lorraine, on renforça encore les projets de Séré de Rivières, en contrepartie, ont fit des économies sur la région du Nord qu'on estimait vers 1880 moins vulnérable.

Maubeuge fut réduit à quatre forts. Il n'y eut plus que trois forts entre cette ville et l'Escaut.

Reims n'eut plus que sept forts sur les douze prévus.

Soissons n'en eut que deux sur le versant sud du Chemin des Dames et Laon deux au nord de celui-ci.

Le fort de La Malmaison était à l'ouest du Chemin des Dames.

Celui de Condé-sur-Aisne commanda le confluent de l'Aisne et de la Vesle.

Celui de Montbérault dominait les collines du Laonnois et celui de Laniscourt une butte témoin isolée, détachée de la falaise de l'Ile-de-France, comme Laon.

La défense de cette dernière ville fut renforcée par les batteries de Saint-Vincent et la batterie Morlot au sud-ouest du plateau et celles de Saint-Martin et la batterie Classon (où se trouve actuellement la piscine) au nord-ouest.

Enfin, autour de La Fère, on construisit les forts de Liez, Maillot et Vendeuil (où se trouve actuellement un zoo).

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DES FORTS DE SÉRÉ DE RIVIÈRES

1) Comme pour les quelques forts qu'on avait construits sous Louis-Philippe autour de Paris et de Lyon, il s'agissait d'environner de forts une place forte pour en éloigner l'artillerie de l'ennemi.

Mais alors que les forts de Louis-Philippe n'étaient pas éloignés de plus de 3 km des remparts des places fortes, ceux de Séré de Rivières s'en trouvaient à 5 ou 6 km. Il fallait, en effet, tenir compte des progrès de l'artillerie. On commença à remplacer en France, à partir de 1858, les boulets sphériques par des obus cylindro-coniques. Mais pour stabiliser ceux-ci sur leur trajectoire, il fallait leur imprimer une rotation rapide. Pour cela, ont fit des canons rayés, c'est-à-dire pourvus dans leur intérieur d'une rayure hélicoïdale.

Ainsi certaines pièces de marine employées en 1870 purent tirer jusqu'à 10 km.

2) Séré de Rivières ne se servit comme matériaux que de pierres maçonnées et de terre remblayée, comme du temps de Vauban. Il n'employa un peu le nouveau matériau, le béton, que dans les voûtes des casemates des quatre derniers forts qu'il construisit, entre autres celui d'*Hirson*.

3) Les nouveaux forts avaient un plan simple : un rectangle ou un pentagone *sans bastion*, comme il y en a encore à la citadelle de Laon reconstruite vers 1840. (Un bastion est un ouvrage de fortification faisant saillie sur l'enceinte d'une place forte pour protéger un angle. Cette partie de fortification avait été employée couramment depuis Vauban).

Ces bastions sont remplacés par des caponnières. (Ce mot vient de l'italien « capponiera » : cage à chapons). Ce sont des chambres de tir protégées, établies au bas des murs d'escarpe dans les fossés secs. Elles étaient dissimulées dans ces murs.

4) Les forts de Louis-Philippe avaient une grande cour, où s'élevait une caserne à deux ou trois étages. C'est le cas de la citadelle de Laon. Certes, cette caserne a une toiture en terrasse en maçonnerie et des chambres voûtées conçues pour résister aux bombardements de 1840.

Mais en 1870-1871, ces forts avaient démontré leur vulnérabilité.

Dans les forts de Séré de Rivières, la grande cour avait disparu pour faire place à plusieurs petites cours en forme de grands puits. Des magasins et casernes à étages s'ouvriraient au fond de ceux-ci. Ils étaient couverts par des voûtes de maçonnerie d'un mètre d'épaisseur surmontées d'une couche de terre de deux mètres.

Au sommet du fort, des plates-formes pour l'artillerie et des épaulements pour l'infanterie formaient ce qu'on appelait des « Crêtes de feu ».

Ainsi toute l'artillerie était au sommet du fort à l'air libre. Elle était donc très vulnérable, principalement aux obus à balles ou shrapnels qui, en éclatant, auraient fauché les servants des pièces d'artillerie (1). Séré de Rivières avait bien pensé à protéger les pièces par des casenates ou tourelles en fonte dure, l'acier de l'époque étant trop cassant. Mais faute d'argent, on a très peu fait de ces tourelles. On n'en installa que 35 dans les forts de Lorraine et à Maubeuge. On les appela tourelles « Mougin » du nom de l'inventeur. Ce manque de protection de l'artillerie est le principal défaut des forts Séré de Rivières avant l'invention des obus à la mélinite.

5) Les fossés étaient étroits et profonds de façon à éviter les coups d'artillerie de plein fouet sur l'escarpe.

Les forts de Séré avaient été construits de 1874 à 1885. Ils venaient à peine d'être terminés qu'on inventa à la fois en France et en Allemagne des nouveaux explosifs très puissants qu'on appela « *explosifs brisants* ». En France cet explosif prit le nom de « mélinite », (latin melinus, grec : mēlinos couleur de coing). Il avait été inventé par Turpin et était à base d'acide picrique.

En 1886, on utilisa à titre expérimental des obus à mélinite contre le *fort de La Malmaison*. On choisit sans doute ce fort à cause de sa proximité de Paris, de sa facilité d'accès par la voie ferrée Paris-Laon, de son relatif isolement dans un endroit assez désert. Enfin ce fort de deuxième ligne avait beaucoup moins d'importance que les forts de l'est. On pouvait donc le sacrifier pour faire des expériences.

On voulait vérifier les expériences que les Allemands venaient de faire contre les forts semblables en maçonnerie et en terre remblayée, avec des obus identiques.

Les résultats furent terrifiants :

1^o) Les voûtes de maçonnerie d'un mètre recouvertes d'une couche de terre de 2 mètres d'un magasin à munitions sont percées.

La caponnière recouverte de 3 m de terre est, elle aussi, éventrée. Un obus de 210 y forme une brèche de 8 mètres.

2^o) Outre ces perforations, de profonds entonnoirs parsèment les emplacements supérieurs de l'artillerie et de l'infanterie ; les murs sont abattus sur des distances de 12 à 15 m.

(1) Ces obus furent inventés en 1883.

On fit d'autres essais au camp de Châlons en 1887, cette fois sur des voûtes en béton armé. On découvrit qu'il suffisait de voûtes en béton de plus de 1,20 m d'épaisseur seulement pour résister à ces nouveaux obus !

Mais ces nouveaux forts bétonnés coûteraient excessivement cher, ainsi que les nouveaux blindages des tourelles des forts.

Par ailleurs, le renvoi de Bismarck en 1890, les débuts de l'alliance franco-russe, l'exaltation de l'offensive enfin poussèrent à abandonner une partie des fortifications. On craignait aussi que les camps retranchés ne servissent de souricière aux armées en campagne, à l'instar de celle de Bazaine à Metz en 1870.

Comme déjà en 1880 on sacrifia celles du nord au profit de celles de l'est ou de Lorraine et dans celles du nord, plus particulièrement celles de deuxième ligne.

La haute commission des places fortes prépara la loi Freycinet de 1899 qui classa les fortifications en trois catégories :

1^o) Celles de 1^{re} classe dont les fortifications devaient être bétonnées et pourvues de tourelles blindées : essentiellement les quatre camps retranchés de l'est, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

2^o) Celles de 2^{me} classe dont les fortifications ne devaient qu'être entretenues et non modernisées : les camps retranchés ou places du nord : Lille, Maubeuge, Montmédy, Longwy.

3^o) Celles de 3^{me} classe qui ne seraient même plus entretenues : les camps retranchés de seconde ligne du Nord.

La loi du 17 juillet 1912 acheva le déclassement des places de Reims, *Laon* et *La Fère* ainsi que des forts d'*Hirson* et de *Condé-sur-Aisne*. Lille même fut déclassé à la veille de la guerre.

Celui de *La Malmaison*, démolî comme nous l'avons vu lors des expériences de 1886, avait été vendu à un particulier dès 1911.

Aussi toutes les places et forts de l'Aisne furent occupés par les Allemands à la fin d'août 1914 sans aucun combat.

Cependant les Allemands croyaient encore que La Fère allait résister et ils préparèrent l'attaque de cette ville pendant toute la journée du 31 août !

Ainsi, il subsiste encore dans l'Aisne huit forts Séré de Rivières de 1874-1880 dont plusieurs comme ceux de Laniscourt et de Montbérault sont presque intacts. Ils ont eu la curieuse destinée d'avoir été abandonnés presque tout de suite après leur construction.

Les progrès foudroyants et tout à fait imprévisibles de l'artillerie et des explosifs en étaient les responsables. Du reste les expériences décisives s'étaient faites dans l'Aisne contre l'un d'entre eux.

Il serait souhaitable qu'un jour l'on classe monument historique l'un de ces forts les mieux conservés, comme témoignage d'une époque dans l'histoire de la fortification. On pourrait aussi classer la citadelle de Laon reliquat de l'époque antérieure. Ainsi l'on pourrait faire d'utiles comparaisons.

G. DUMAS

*Directeur des Archives
de l'Aisne.*

**

BIBLIOGRAPHIE

Colonel ROCOLLE, *2.000 ans de fortification française* (Limoges, Paris, 1972. 2 tomes, in-4°).

Plans des forts de Montbérault, Laniscourt et Hirson dans le fonds du Génie militaire versé aux Archives de l'Aisne :

Fort de Montbérault 3 J 15, art. 2 n° 402/36.

Fort de Laniscourt 3 J 17, art. 2 n° 405/20.

Fort d'Hirson 3 J 585, art. 2 n° 13/21.

Par ailleurs, je remercie beaucoup MM. le Général NICOLAS, ancien directeur de l'école du génie et le Colonel DE BUTTET des indications orales qu'ils ont bien voulu me donner.

Ce dernier m'a donné fort aimablement l'ouvrage suivant :

Ecole militaire de l'infanterie et des chars de combat : cours de fortification et d'organisation du terrain, deuxième année... 3^{me} partie, la fortification permanente Saint-Maixent-l'école, imprimerie de l'école militaire, 1929).

**

I. - CHEFFERIE DU GENIE DE LAON

1) *Fort d'Hirson : 1878 (avec 2 batteries annexes)*

Logement pour 1.110 hommes :

30 officiers - 110 sous-officiers - 960 soldats

12 chevaux - 66 malades.

Armement :

50 canons dont 38 de rempart et 10 de flanquement.

2) *Ouvrage de Laniscourt : 1879.*

Logement pour 261 hommes :
9 officiers - 15 sous-officiers - 237 soldats
4 chevaux - 13 malades.

Armement :
19 canons dont 10 de rempart et 4 de flanquement.

3) *Batterie de Bruyères : 1878*

Logement pour 136 hommes :
4 officiers - 9 sous-officiers - 123 soldats.

Armement :
6 canons de rempart.

4) *Fort de Montbérault : 1878*

Logement pour 370 hommes :
14 officiers - 20 sous-officiers - 336 soldats.

Armement :
19 canons dont 11 de rempart et 8 de flanquement.

5) *Laon : saillant est (citadelle) : 1877*

Logement pour 416 hommes :
8 officiers - 16 sous-officiers - 396 soldats.

Armement :
37 canons dont 25 de rempart, 2 mortiers, 4 de flanquement, 6 pièces mobiles.

6) *Laon : saillant sud : 1879*

- a) batterie Morlot.
- b) batterie ouest de Saint-Vincent.
- c) batterie est de Saint-Vincent.

Armement :
21 canons dont 10 de rempart, 5 de flanquement, 6 pièces mobiles.

7) *Laon : saillant ouest*

- a) batterie de Classon
- b) batterie du manège (1)
- c) batterie nord du dépôt Saint-Martin (1)
- d) batterie à la pointe Saint-Martin (1)
- e) batterie Vinox
- f) batterie russe, près du lycée de garçons.

(1) Ces trois batteries se trouvaient dans la caserne d'artillerie.

Armement :
38 canons dont 34 de rempart, 2 mortiers, 2 de flanquement.

II. - CHEFFERIE DU GENIE DE SOISSONS

1) *Fort de Condé-sur-Aisne : 1877*

Logement pour 658 hommes :
20 officiers - 38 sous-officiers - 600 soldats
12 chevaux - 78 malades.

Armement :
38 canons dont 18 de rempart, 10 de flanquement et 6 mortiers.

2) *Fort de La Malmaison* : 1878

Logement pour 844 hommes :
22 officiers - 46 sous-officiers - 736 soldats
14 chevaux - 80 malades.

Armement :

36 canons dont 22 de rempart, 6 mortiers, 8 de flanquement.

3) *Batterie de Condé-sur-Aisne* (à 800 m à l'est du fort) : 1877

8 canons de rempart.

III. - CHEFFERIE DU GENIE DE LA FERE

1) *Fort de Vendœuil* : 1878

Logement pour 565 hommes :
15 officiers - 30 sous-officiers - 520 soldats
36 malades - 5 chevaux.

Armement :

29 canons dont 10 de rempart, 10 de flanquement, 11 mortiers.

2) *Fort de Liez* : 1879

Logement pour 330 hommes .
10 officiers - 18 sous-officiers - 302 hommes
15 malades - 4 chevaux.

Armement :

20 canons dont 12 de rempart, 4 mortiers et 4 de flanquement.

3) *Fort de Mayot* : 1879 (avec la batterie de Renansart).

Logement pour 765 hommes :
21 officiers - 28 sous-officiers - 716 soldats
20 malades - 6 chevaux.

Armement :

40 canons dont 22 de rempart, 4 mortiers, 8 de flanquement.
